

1 9 7 9 - T H E C L O N U S H O R R O R (F I L M)

L'élevage des clones

**The only thing they don't use
...is the scream**

Where science and nightmare merge

PARTS
The CLONUS HORROR

WARNING
The shock and terror of this film is unusually intense. It is not a film for the squeamish.

GROUP I FILMS PRESENTS A MYRL A. SCHREIBMAN PRODUCTION
OF A ROBERT S. FIVESON FILM
Starring TIMOTHY DONNELLY • DICK SARGENT • KEENAN WYNN and introducing PAULETTE BREEN
and PETER GRAVES as Jeff Knight
Music composed by HOD DAVID SCHUDSON Edited by ROBERT GORDON
Produced by MYRL A. SCHREIBMAN & ROBERT S. FIVESON Directed by ROBERT S. FIVESON

Copyright © MCMLXXIX The Group 1 International Distribution Organization, Ltd. **R** RESTRICTED UNDER 17 REQUIRES ACCOMPANYING PARENT OR ADULT GUARDIAN

Affiche du film de Robert S. Fiveson porté à l'écran en 1979 aux États-Unis

La première tentative connue de clonage humain date de 1979. Elle a été réalisée aux États-Unis par le chercheur L.B. Shettles. Elle s'est soldée par un échec, mais n'a pas manqué de susciter nombre d'interrogations. La même année, le film *The Clonus Horror* de Robert S. Fiveson se fait l'écho dans l'univers de la culture populaire américaine des fantasmes auxquels peuvent donner lieu une telle perspective.

Le film se déroule dans un lieu isolé appelé Clonus. Clonus est aussi le nom d'un programme scientifique « top secret ». Il porte sur le clonage humain. Il est financé par des politiciens dont le but est de sélectionner secrètement quelques individus destinés à devenir les élites d'une organisation sociale. Ces responsables désignés sont des fonctionnaires que les politiciens estiment utiles au pays. Ils vont être clonés afin de permettre leur « immortalité », ou plus justement leur réparation et leur amélioration biologique.

« Walter Industrie Research » est une sorte de techno-industrie scientifique. C'est elle qui gère Clonus, le lieu où sont élevés, marqués, endoctrinés, surveillés et protégés ces clones. Ils sont isolés du monde réel afin d'être utilisés le moment venu comme pièces de rechange. Les clones sont formatés et dociles. Ils suivent un entraînement physique adéquat et vivent dans l'espoir « d'aller en Amérique », un lieu présenté comme une utopie. Lorsqu'ils sont enfin qualifiés pour « aller en Amérique », ils sont en réalité mis sous sédatif, placés dans un sac en plastique hermétique et congelés. Entreposés dans un hangar, ils sont précieusement conservés pour servir aux « besoins » futur des humains. C'est ce que donne à voir l'affiche de ce film sur laquelle sont mentionnées sur des étiquettes le nom des organes prêts à l'emploi. Au premier plan, on devine le statut de victime de cette femme, prise dans l'horreur de ce projet aux frontières de la science et du cauchemar, comme l'indique l'accroche de l'affiche.

Derrière ce cadre sombre et pessimiste, l'histoire est cependant celle d'un héros parmi les clones. Richard doute, pose des questions, essaie de penser par lui-même. Dans sa quête de compréhension de ce qui l'entoure, il prend conscience avec horreur qui il est – ou plutôt – ce qu'il est. Il s'échappe du camp, mais va-t-il réussir à dévoiler son secret et le diffuser dans le monde extérieur ? Comment la population va-t-elle réagir ?

À travers ce film, on nous montre l'une des plus grandes peurs de l'être humain : mourir. Ce qui se traduit par cette « quête » inlassable à augmenter, toujours plus, son espérance de vie et son confort. Cette recherche de « l'immortalité » a conduit ici à une industrialisation de la production d'êtres humains, en réalité de clones, dont on ne sait plus s'ils sont dotés de conscience ou seulement de la matière organique. Ce film pose nombre de questions sur le rôle de la science et des scientifiques. Par qui ces clones sont-ils créés ? Comment ? Sont-ils créés « grâce » à la science qui paraît tout au long du film sans limites, comme absolue et pouvant tout faire ? Dans cette fiction, la science permet de créer des batteries de clones à partir de n'importe quelle cellule du « donneur », de soigner, de guérir toutes les maladies. Ce qui laisse supposer que tout est maîtrisé. La science permet aussi de formater la pensée, d'instaurer une organisation politique et sociale profondément inégalitaire. En somme, elle donne la possibilité à certaines personnes d'avoir accès à une forme d'immortalité. Cela ne conduit-il pas à la formation d'une « classe supérieure » ?

Comment sont alors perçus ces clones par l'élite dominante bénéficiant des avantages de cette science ? Comment seraient-ils perçus par le reste de la population si elle savait ? On perçoit tout de suite l'intérêt des politiciens à ce que ce projet demeure secret parmi la population, mais aussi pour certaines des personnes clonées. La population, elle, ne sait même pas ce qu'est un clone. Elle en a juste entendu parler. Lors de la rencontre entre le clone Richard et Richard son « père » (celui dont sont issues les cellules à l'origine du clone), on saisit à l'écran l'incompréhension des deux personnages, aucun ne connaissant l'existence de l'autre. Lorsque Richard « père » comprend ce qu'est un clone, il semble effrayé de son existence même, de ce qu'à permis la science. Il rejette cette technique qui donne naissance à des êtres humains, tout comme lui, mais dont la « vie » est déterminée avant même la naissance.

Les politiciens et les chercheurs responsables de cette « ferme de clones » ne les considèrent pas comme des humains mais comme des choses, des objets sans conscience propre. Ils justifient leur action par le fait que ces clones n'existeraient pas si eux n'existaient pas en premier lieu. Ne s'agit-il pas cependant d'un meurtre avec préméditation ? Puisque ces clones sont créés, vivent emprisonnés dans un camp dont le seul but est de servir les besoins d'une élite, se pose la question des droits de l'Homme. Ce droit est abordé ici au travers de la religion et de la justice. La religion apparaît comme le garant de la moralité, elle dit ce qui est bien ou mal, ce qui est juste de faire. On le voit au cours du film lorsque Richard « père », demande à son frère Jeff Knight – un sénateur au courant de l'existence des clones – « si il joue à Dieu ». Mais la religion reste morale. Il faut lui associer une justice juste. Mais qu'est-ce que la justice ? Le clonage humain est aujourd'hui illégal, puni par la loi. Mais si des clones devaient exister, quel serait leur statut dans la société ? Comment réagir face à eux ?